

- « Moi, le samedi soir, je fais ce que je veux : je suis là, non pas « pour boire un coup » comme dit la chanson, mais pour me vider la tête, débrancher le cerveau, me mettre minable. Peu importe que cela soit mauvais pour ma santé, que l'Abbé me dise que c'est un péché mortel, que ces soirées soient indignes de ma condition d'enfant de Dieu. Ce qui me plaît, c'est de faire ce que je veux !

- « Vous avez bien raison, lui répondit son interlocuteur. C'est pareil pour moi : je fais ce que je veux : pas tant le samedi soir, plutôt le dimanche matin. La Messe dominicale, un coup, j'y vais, un coup, j'y vais pas. Tenez, dimanche prochain, je pars faire du ski en famille. Eh bien, je n'irai pas à la Messe. Je sais que Dieu m'y attend, que l'Eglise me le demande, que c'est un contre-témoignage, notamment pour mes enfants. Mais, pour moi, l'important, c'est de faire ce que je veux ! »

...passons sur le troisième membre de cette étrange assemblée qui, elle aussi, faisait bien ce qu'elle voulait et prenait allégrement la pilule. « Que voulez-vous, mon Père : avec mon mari, nous trouvons que c'est mieux ainsi. Après tout, l'important, c'est d'être sincère...et surtout de faire ce qu'on veut ! »

Sur ces entrefaites, arrive une lesbienne qui s'était mariée grâce à la Loi Taubira, qui allait devenir maman grâce à la « PMA pour elles » : elle se mêle toute guillerette à la conversation, se croyant en pays de connaissance : « moi aussi, je fais ce que je veux ! » claironne-t-elle en racontant sa vie. Mais, loin de l'accueillir à bras ouverts, le groupe se renfrogne et crie « Haro sur le baudet » ! Chacun lui fait valoir combien sa conduite est choquante, comme il est intolérable de ne faire ainsi que ce que l'on veut. Et la nature ! Et l'enseignement de l'Eglise ! Et la parole de Dieu ! Qu'en fait-elle donc ?... Mais, vous l'aurez compris, leurs paroles se perdent comme des ruisseaux dans le désert, asséchées par la terrible incohérence qui sépare leurs beaux discours de leur (moins beau) quotidien...

Cela va sans dire : le propos de ce petit conte n'est pas de faire l'apologie de la Loi Taubira, de l'insémination artificielle ou des mères porteuses. Son but n'est pas non plus de prétendre que le combat, avant même d'avoir (re)commencé, devrait cesser, faute de combattants suffisamment saints et impeccables pour le porter. Nous avons tous nos limites, nos failles, nos chutes. Mais la morale de cette courte histoire est dans la droite ligne de l'Evangile de

ce dimanche : un appel à la **cohérence**. L'attitude que nous avons à la cour du grand Roi - le dimanche, dans cette si belle église Sainte-Madeleine - nous devons la garder, une fois revenus dans le quartier des serviteurs, une fois revenus dans notre humble quotidien. Les mœurs divines que nous apprenons, lorsque nous sommes en présence du Seigneur, nous devons les retranscrire dans tous les domaines de notre vie. Ce que je reçois de Dieu, je dois le vivre, surtout quand vient la tentation de « ne faire que ce que je veux ». Je ne peux pas professer à Dieu, le dimanche : « C'est Vous qui êtes Dieu. Votre Parole est ma Lumière » et, le reste de la semaine, vivre en me disant : « C'est moi qui suis dieu. Ma volonté prime sur tout. Je fais bien ce que je veux ! ».

Comprenons-le bien, en effet : dans toutes ces histoires de contraception et de PMA, de Messes dominicales et de beuveries du samedi soir, l'enjeu n'est pas avant tout moral ou bioéthique (même s'il y a, par la suite, des implications morales et bioéthiques). Saint Paul nous le rappelle dans l'Épître de ce dimanche : toute l'affaire de notre vie est essentiellement d'ordre mystique, spirituel. Les armes du chrétien sont mystiques : la vérité et la droiture, la foi et la Parole de Dieu qu'est l'Évangile. Notre vie repose sur une cohérence, fondée sur une confiance premièrement donnée ; notre vie se joue sur notre positionnement par rapport à la Parole de Dieu (est-elle, oui ou non, la Lumière qui me guide en tout ?) - sur notre positionnement par rapport à Dieu Lui-même (qui est réellement, entre nous deux, le Dieu de ma vie ?).

Ce qui est à l'œuvre dans les futures lois de bioéthique et dans bien des domaines de notre vie est, en réalité, une opposition qui traverse toute l'histoire des hommes depuis le temps du jardin d'Eden jusqu'à aujourd'hui. Il n'y a jamais que deux logiques : ou bien l'homme veut, seul, s'emparer du fruit divin, fermer sur lui la main et ils meurent (l'homme comme le fruit) ; ou bien l'homme reçoit de Dieu ce fruit : il lui ouvre ses mains et le fruit le vivifie. En d'autres termes, ou bien l'homme se confie à Dieu et, dans l'Amour qu'il reçoit, il est élevé à cette dignité immense de devenir enfant de Dieu – avec Dieu, grâce à Dieu, en Dieu. Ou bien l'homme se défie de Dieu et veut, dans son orgueil, devenir dieu, sans Dieu, contre Dieu. Alors, il entend, dans un sursaut vertigineux qui prélude à toutes les chutes, placer sa volonté individuelle au-dessus de tout : au-dessus de Dieu, au-dessus de la loi, au-dessus de la nature, au-dessus de tout ce qui pourrait contrarier le désir d'un moment et la

revendication d'une autonomie, hermétiquement fermée à la sagesse qui éclaire et à l'amour qui bouleverse.

Entre ces deux logiques, il nous faut choisir. Et être cohérents. La cohérence dans le combat, c'est déjà la victoire.